

CHAPITRE 1

Il est difficile de parler dignement, dans notre langage de tous les jours, d'un homme aussi exceptionnel. – Souvenirs d'un jeune homme qui raconte sa première rencontre avec l'archevêque Théophane. – L'année, le mois, le jour de la naissance du futur archevêque. – Ses parents. – Songe prophétique du tout jeune enfant. – Les agents de la clémence divine. – Balbutiement enfantin et prière à Dieu. – L'action de la vraie prière sur sa vie.

Invoquons le nom du Seigneur avant de commencer notre récit sur la vie du saint homme de Dieu et prions le Seigneur de nous accorder sa bénédiction en nous gardant fidèles à sa sainte vérité.

S'il nous est si difficile de parler dignement d'un être aussi exceptionnel, c'est non seulement parce que nous disposons de données insuffisantes, mais aussi parce que nos pauvres mots portent la marque de notre vanité, de notre routine, de notre péché; en passant dans l'usage quotidien, ils se sont avilis et ils ont perdu leur noble signification. Pour parler de lui, qui fut exceptionnel, il faudrait recourir à un langage exceptionnel – lequel, hélas, n'existe pas. Que notre récit s'ouvre donc sur les souvenirs d'un jeune homme qui a raconté ainsi sa rencontre, il y a fort longtemps, au début de ce siècle, avec l'archevêque Théophane :

«Je ne pouvais m'expliquer ce qui m'arrivait – lisons nous dans ce récit. Je ne compris que plus tard ce qui avait fait naître une telle joie dans mon cœur : c'était l'annonce de la venue dans notre ville de Varna de Monseigneur Théophane, le célèbre archevêque de Poltava et Péreiaslav. J'avais beaucoup entendu parler de lui précédemment. De l'avis de tous, c'était un authentique flambeau de l'Eglise du Christ – un grand spirituel, un ascète authentique, un homme de prière par l'intercession duquel Dieu envoyait son aide aux affligés. On disait que par ses prières beaucoup avaient été guéris – non seulement des maladies du corps, mais aussi des terribles maux de l'âme. Dieu avait mis en lui (qui les dissimulait) le don de discernement et celui de prophétie. C'était également un grand théologien, dans le plus pur esprit des Pères. Il avait été jadis professeur et recteur de l'Académie de Théologie de Saint Petersburg. Confesseur de la famille royale, il n'avait jamais craint de dire aux têtes couronnées des vérités susceptibles de susciter leur courroux (à propos de Raspoutine notamment). Ceci avait entraîné sa disgrâce et son exil loin de la cour, avec des conséquences néfastes pour son état de santé, déjà précaire. Il avait beaucoup d'amis et de fidèles admirateurs, mais également de nombreux ennemis parmi l'intelligentsia éloignée de Dieu. Et voici que le jour tant attendu arriva, où je vis l'archevêque dans l'église Saint Athanase. Il était venu directement de la gare dans cet antique sanctuaire où tant de générations ont prié et où on lui fit un accueil digne de son rang.

Dieu, qu'il était maigre, pâle, émacié ! Sa voix était ténue, inaudible. Mais quel extraordinaire recueillement dans la prière ! On voyait que chez lui la prière intérieure était permanente. Et c'est cette perpétuelle intercession devant Dieu qui lui conférait cette puissance spirituelle qui attirait les uns, éloignait les autres, ou même lui suscitait de véritables ennemis.

Tandis qu'on chantait en son honneur la prière de «longue vie» il se tenait debout, la croix à la main, la tête baissée, les yeux clos ... Puis les fidèles défilèrent pour baiser la croix. Je lus l'un des derniers à m'approcher. Il me regarda dans les yeux et il me sembla qu'il m'avait reconnu. Je lui avais en effet écrit à Sofia et il m'avait répondu en ces termes : «Cher enfant, votre état d'esprit est chose rare à notre époque. Si Dieu le permet, je serai de passage cet été à Varna et nous aurons alors le temps de nous voir et de converser. En attendant, je demande à Dieu de vous bénir. Votre intercesseur, archevêque Théophane.» Et voici que l'Archevêque est parmi nous. Quelle joie, quel réconfort ce furent Et bien qu'il partit très vite pour la campagne, je sentis longtemps sa présence bienfaisante et chaque fois que je pensais à lui, je ressentais une douce joie et même de l'allégresse ...»

L'archevêque Théophane est d'origine fort modeste. Que ceci soit dit à cause des mauvaises langues qui prétendent que tous les hiérarques de l'Eglise russe sont issus de l'aristocratie ...

Il naquit dans un petit village, ses parents étaient des gens simples qui connaissaient le besoin, mais ils étaient extrêmement pieux et cette piété était leur vraie richesse.

Son père était prêtre de village dans la province de Novgorod, à Podmostié; il s'appelait Dimitri de son prénom, Bystrov de son nom de famille. De sa mère, nous ne savons

presque rien, sinon que son nom de jeune fille était Raxoumovskaia, son prénom Maria.¹ Le grand mérite de ces deux êtres fut d'avoir su élever, avec l'aide de Dieu, un authentique pasteur de l'Eglise du Christ qui, comme il est dit dans les hymnes en l'honneur des saints évêques «a marché jusqu'au bout d'un pas égal» en parcourant sur cette terre un chemin abrupt, étroit, plein d'épreuves et de privations, à la gloire de Dieu.

L'enfant vint au monde le 31 décembre 1874. Il fut baptisé Basile, du nom du saint le plus proche dans le calendrier, saint Basile le Grand – l'un des trois grands docteurs de l'Eglise universelle. Les parents virent, bien sûr, dans le fait que l'enfant était né la veille du Nouvel An, comme un signe de la Providence et de la protection de Dieu.

Ainsi donc, Monseigneur Théophane s'appelait dans le monde Vassili (Basile) Dmitrievitch (fils de Dimitri) Bystrov. Et ce nom de Bystrov (d'un mot russe qui signifie «rapide») le caractérisa toute sa vie : il a toujours, dès son enfance, fait preuve d'une extraordinaire vélocité, surtout d'esprit ... Mais nous en parlerons plus loin.

Grâce à la foi sincère et aux prières ferventes de ses pieux parents, l'enfant grandissait, béni de Dieu. Instruit par son père et sa mère, l'enfant comprit une fois pour toutes que le Dieu invisible était présent partout : Il a été, Il est, Il sera, Il est l'Unique, sans commencement ni fin. Le Tout-Puissant entend tout, sait tout – tout ce que chaque homme pense dans le secret de son cœur, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait. Toute chose se passe en présence de Dieu. Qu'un tout jeune enfant ait compris cela – c'est déjà là une bénédiction divine.

Cela apparaît clairement dans le récit que l'archevêque Théophane fit un jour à ses moines, au déclin de sa vie. A l'époque où se situe le récit, il était trop jeune pour se souvenir et il ne peut relater que ce que ses parents lui avaient eux-mêmes raconté, lors qu'il était déjà archiprêtre.

A l'âge de 4 ans, l'enfant fit un songe. Il le raconta à ses parents avec ses mots d'enfance pour l'oublier aussitôt. Or, ce songe était véritablement prophétique. L'enfant s'était vu en vêtements d'archiprêtre et en «bonnet doré»; il se tenait debout dans le sanctuaire derrière l'autel pendant la divine Liturgie; le prêtre – son père – l'encensait comme on encense un archevêque ... (Or, l'enfant n'avait jamais vu d'archevêque de sa vie).

Ce songe est remarquable et prophétique, non seulement par rapport à l'enfant lui-même, mais également par rapport à ses parents. Ce sont eux, en effet, qui ont précieusement conservé dans leur mémoire, pendant près de 30 ans, sans en divulguer le secret, le récit du songe de leur fils, et ce n'est qu'après qu'il se fût réalisé qu'ils le racontèrent au nouvel archiprêtre. Tout, dans ce rêve enfantin, se réalisa. Le père fut convoqué par le Saint Synode pour prendre part à l'ordination de son fils et c'est lui qui l'encensa dans le sanctuaire devant l'autel. Mais personne à l'époque ne comprit le sens caché de l'événement, puisque personne, ni Théophane lui-même ni les hiérarques du Saint Synode, n'avait été mis au courant du songe enfantin.

Au reste, le jeune Vassili, à l'époque où il fit son rêve prophétique, n'avait encore fait preuve d'aucun de ces mérites devant Dieu qui eussent pu le prédestiner à être archiprêtre de l'Eglise du Christ.

Pour quels mérites ce songe lui aurait-il été envoyé ? Ce n'était qu'un enfant. Certes, le Seigneur, dans sa prescience, connaît d'avance le chemin de chacun – mais cela n'est pas une explication suffisante.

En réalité, c'est la vertu des parents qui se manifesta ici, dans cette élection – la vertu des parents et de tous les ascendants, car le Seigneur dans sa Sagesse a fait en sorte que le chemin de chacun dépende à la fois, de lui-même et de ses ancêtres. «Je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu jaloux qui punit la faute des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération pour ceux qui me haïssent, et qui fait grâce à des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements». (Dt 5,9-10)

Et le psalmiste dit des bontés du Seigneur : «Mais la bonté de l'Eternel dure à jamais pour ceux qui le craignent, et sa miséricorde pour les enfants de leurs enfants, pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent de ses commandements, afin de les accomplir». (Ps 102,17-18).

¹ On sait que dans la famille du prêtre Dimitri Bystrov il y avait, outre un fils Basile, une fille – la soeur du futur archevêque – dont le nom est resté inconnu. Son nom marital est Voronova; elle avait un fils Liverii, qui devint prêtre. Le père Liverii Voronov est actuellement professeur de théologie dogmatique à l'Académie de Léningrad.

La voici, la cause cachée, les voici, les agents des bontés du Seigneur qui se sont manifestées à l'aube de la vie du jeune serviteur de Dieu Vassili.

L'archevêque Théophane racontait également (à travers le témoignage de ses parents) comment il priait Dieu dans sa petite enfance, alors qu'il ne savait pas encore lire et qu'il ne connaissait aucune prière par coeur. L'enfant tombait à genoux devant l'icône, se serrait contre terre et balbutiait en pleurant «Seigneur, Tu es si grand et moi, je suis si petit !» Il ne pouvait ni ne savait rien dire d'autre ... Mais fallait-il ajouter autre chose ? L'enfant exprimait ce qu'il ressentait : devant la grandeur et la toute-puissance de Dieu, il se sentait totalement insignifiant, semblable à la terre contre laquelle il se serrait. Et il y avait là, dans la conscience de sa petitesse, tout l'exploit spirituel de ses pères et mères, de ceux dont parle le Seigneur à propos de «ceux qui l'aiment et observent ses commandements». Et voici que leur descendant, ce tout petit garçon, a l'honneur d'élever vers le Tout-Puissant cette prière pauvre en mots mais riche en sens. Car l'émotion qu'elle exprime est ce qu'il y a de plus naturel en l'homme, même si, le plus souvent, elle se gagne à force de prières et d'efforts et n'est donnée qu'à l'homme éprouvé, au plus profond de son expérience spirituelle. Ici, c'est un enfant (un vieillard par la sagesse), qui est plongé au plus profond de la prière bienfaisante qui s'exprime «par des soupirs ineffables» (Rom 8,26).

Il est écrit : «Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle tu as fondé ta gloire» (Ps. 8,3) «Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et Tu les a révélées aux petits enfants.» (Mt 11,25)

En racontant cela, l'archevêque – un vieillard à l'époque – était plongé dans le même état d'oraison profonde que lorsqu'il était enfant et il dit avec émotion :

– Tout cela est tellement touchant ! Oui, le Seigneur donne à chaque personne qui prie le degré de prière qui lui convient ... Quand on pense à la signification profonde de ces paroles enfantines et maladroitement : Seigneur, aie pitié de moi et aide moi, moi qui suis ta créature infiniment faible, sans défense et misérable ! ...

Adolescent, Vassili semblait vivre une vie effacée, renfermée. Il était tranquille, concentré, recueilli et en même temps joyeux, radieux. Le don de la vraie prière, envoyé par Dieu, le retenait loin des jeux et espiègleries auxquels s'adonnent habituellement les enfants. Il était enfant par l'âge mais adulte déjà par la sagesse. La prière lui enseignait ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Car il est impossible de passer de cette oraison intérieure aux distractions enfantines et inversement, des distractions enfantines à l'oraison intérieure. Chérissant plus que toute autre chose cette prière qui nourrissait son âme, l'enfant évitait tout ce qui l'en éloignait. C'est pourquoi les enfants de son âge ne l'attiraient point. Son âme aspirait à autre chose, avait soif d'autre chose. Monseigneur Théophane exprima – admirablement cette aspiration dans les paroles qu'il prononça avant son ordination comme évêque :

– «Par moi-même je ne suis rien, et le Seigneur est tout pour moi. Il est ma vie. Il est ma force. Il est ma joie !»

Dès sa plus tendre enfance il avait trouvé ce «trésor» suprême, dont parle le Christ dans l'Evangile, et pour lequel celui qui cherche le Royaume de Dieu donne tout ce qu'il possède (Mt 13,44-45), jusqu'à sa propre vie. (Mt 10,28) Lui aussi donna toute sa vie pour accomplir la volonté de Dieu, pour acquérir le trésor du Royaume des Cieux.

Ainsi le jeune Basile avait-il reçu et goûté dès son enfance le don de la vraie prière et cette prière devint son guide pour toute la vie. Elle lui apprit, à prendre grand soin de cette paix de l'âme qui est l'état même de l'oraison. Elle lui apprit à vivre avec beaucoup de circonspection et de prudence, car il sentait au fond de son âme la voix d'un juge équitable qui lui disait clairement ce qui était bien et ce qui était mal dans sa conduite. Dès que la prière était interrompue, que la paix était troublée dans son âme, il comprenait que quelque chose n'allait pas et il se prenait à vérifier sa conduite, afin de trouver la raison du trouble survenu : un mot déplacé, un sentiment, une pensée secrète, ou tel acte oublié ?

«C'est donc que Dieu n'approuve pas !», se disait-il alors. Et quand il avait trouvé la raison, il s'adonnait au repentir devant Dieu et demandait à être pardonné. Jusqu'à ce qu'il reçût l'assurance que sa faute ou son péché étaient remis et que la paix fût revenue dans son âme.

C'est ainsi que l'oraison et la paix intérieure devinrent les signes infaillibles, les guides indéfectibles de sa vie spirituelle. Tout ce qui venait les troubler et les détruire, l'adolescent (et par la suite le jeune homme et l'homme mûr) s'appliquait à l'éviter et le fuir. Cette voix intérieure, ce guide lui montrait doucement le chemin à suivre.